

„ ses ennemis, elle montre à l'Europe éton-
 „ née, avec les ressources de son génie,
 „ une fermeté & une grandeur d'âme pres-
 „ que inconcevables, & déploie en même-
 „ tems ces graces si attendrissantes de la jeu-
 „ nesse, de la beauté & de la vertu opprimées.
 „ *Fortitudo & decor indumentum ejus.*

L'orateur parcourt rapidement les événe-
 mens guerriers qui illustrèrent le regne de
 Marie-Thérèse; les détails même des victoi-
 res les plus brillantes lui paroissent peu affor-
 tis à l'éloge d'une héroïne chrétienne. „ Pour-
 „ quoi dans un temple & en présence d'un
 „ Dieu de paix, fatigué-je si long-tems vos oreil-
 „ les par le récit & le souvenir douloureux des
 „ défâtres & des fureurs de la guerre? Hâ-
 „ tons-nous d'arracher nos regards à un spec-
 „ tacle qui a tant coûté au cœur compatif-
 „ sant & sensible de Marie-Thérèse „. Je
 voudrois que cette maxime devînt assez géné-
 rale pour qu'on ne célébrât dans les églises des
 Chétiens que le bonheur de la paix *. Il y a
 néanmoins une observation à faire. Dans les
 guerres d'une simple défense, ou d'une ag-
 gression absolument indispensable, on peut
 sans témérité faire intervenir la Divinité dans
 les souhaits & les réjouissances qu'on fait
 pour des victoires. Jamais la sage & pacifique
 Marie-Thérèse n'a fait de guerre d'aggression,
 jamais elle n'a pris les armes avant que l'en-
 nemi n'eût envahi ses provinces. La satire
 a eu l'audace d'attacher à la statue de Louis
 XIV cette inscription ironique; *Arma sem-*
per

* Février
 1774. P. 98.